

soit en séance publique, il protesta de son dévouement, du dévouement de tous les Canadiens à son égard ; et parlant, entre autres choses, de ces fleurs qui étaient arrivées à Londres du continent par paquet et train spécial : Et vous, fleurs de France, s'écria-t-il, si vous pouviez parler, que n'auriez-vous pas à dire...."

" L'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési — dit le correspondant de l'*Univers* — qui se révèle orateur éloquent et discret, touche les cœurs français, en nous parlant du Canada, cette fille de la France. Il excite des applaudissements enthousiastes en invitant les congressistes, pour 1910, à venir tenir le congrès eucharistique à Montréal, et nous promet que ce congrès sur les bords du Saint-Laurent, sera une merveille."

" La belle simplicité et la sobriété de l'éloquence classique — raconte l'en-voyé du *Bien Public* de Gand — sont les qualités éminentes de la parole de l'archevêque franco-canadien, Mgr Bruchési, de Montréal. Celui-là est un maître-homme : quelqu'un me disait que sa personne et son éloquence rappellent Mgr Mermilliod. Il est dans la force de l'âge, de taille moyenne, le front est haut et large, des yeux vifs scintillent derrière des lunettes d'or. Il parle avec une égale facilité l'anglais et le français, scandant ses phrases, les appuyant d'un geste tantôt bref, tantôt ample et large. Sa langue a un tour archaïque et savoureux, celle qu'on parlait à Paris au XVII^e siècle et qui s'est fidèlement conservée au Canada. Son éloquence est sévère, la pensée apparaît lumineuse, presque dégagée de tout ornement oratoire. Chaque phrase renferme une idée exprimée de la manière la plus concise et la plus frappante. Il parle avec autorité et pour apprendre quelque chose. Mgr Bruchési est la personnalité la plus entièrement sympathique du congrès."

Sur l'invitation de Mgr Bruchési, il a été décidé qu'après le congrès de Cologne en 1909, le congrès aurait lieu à Montréal en 1910.

* * *

Le 18 septembre, le jour même du cinquantième anniversaire de son sacerdoce, le Souverain-Pontife a célébré, à huit heures du matin, une messe à l'autel de la chaire de Saint-Pierre, dans la basilique vaticane. Pie X était assisté à l'autel par les évêques de Trévise et de Padoue, par ses quatre secrétaires et les autres prélates de la famille pontificale. La garde était montée des deux côtés de l'autel par les gardes nobles en grande tenue, l'épée au poing. Huit cardinaux étaient présents, de même que de nombreux évêques, parmi lesquels un prélat français, Mgr Gibier, évêque de Versailles. — La famille du Pape, son frère et ses sœurs, qui seuls furent témoins il y a cinquante ans à l'ordination de leur jeune frère, étaient au premier rang de l'assistance. Dans la basilique, on remarquait de nombreux pèlerins, dont ceux de Toulouse et de Venise, ainsi que des milliers de jeunes gens, membres du congrès de la Jeunesse catholique, dont les porte-drapeaux entouraient l'autel. — Le Pape a célébré la messe avec le calice qui lui a été offert hier. Il portait la chasuble qui a été le présent des gardes